

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Comte, Elvire.

ELVIRE.

Entre tous ces amants dont la jeune ferveur
Adore votre fille, et brigue ma faveur,
Don Rodrigue et Don Sanche à l'envi font paraître
Le beau feu qu'en leurs coeurs ses beautés ont fait naître,
5 Ce n'est pas que Chimène écoute leurs soupirs,
Ou d'un regard propice anime leurs désirs,
Au contraire pour tous dedans l'indifférence
Elle n'ôte à pas un, ni donne d'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère, ou trop doux,
10 C'est de votre seul choix qu'elle attend un époux.

LE COMTE.

Elle est dans le devoir, tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang, noble, vaillants, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
15 Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de coeur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers,
La valeur de son père, en son temps sans pareille,
20 Tant qu'a duré sa force a passé pour merveille,
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois :
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille en un mot peut l'aimer et me plaire.
25 Va l'en entretenir, mais dans cet entretien
Cache mon sentiment et découvre le sien,
Je veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble ;
L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble,
Le Roi doit à son fils choisir un Gouverneur,
30 Ou plutôt m'élever à ce haut rang d'honneur,
Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute,
Me défend de penser qu'aucun me le dispute.

SCÈNE SECONDE.

Chimène, Elvire.

ELVIRE, seule.

Quelle douce nouvelle à ces jeunes amants !
Et que tout se dispose à leurs contentements !

CHIMÈNE.

35 Et bien, Elvire, enfin, que faut-il que j'espère ?
Que dois-je devenir, et que t'as dit mon père ?

ELVIRE.

Deux mots dont vos sens doivent être charmés,
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.

CHIMÈNE.

40 L'excès de ce bonheur me met en défiance,
Puis-je à de tels discours donner quelque croyance ?

ELVIRE.

Il passe bien plus outre, il approuve ses feux,
Et vous doit commander de répondre à ses vœux.
Jugez après cela puisque tantôt son père
Au sortir du Conseil doit proposer l'affaire,
45 S'il pouvait avoir lieu de mieux prendre son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée,
Un moment donne au sort des visages divers,
50 Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez votre crainte heureusement déçue.

CHIMÈNE.

Allons, quoiqu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE TROISIÈME.

L'Infante, Léonor, Le page.

L'INFANTE, au Page.

Va-t-en trouver Chimène, et lui dit de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,

La page rentre.

55 Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous presse,
Et je vous vois pensive et triste chaque jour
L'informer avec soin comme va son amour.

L'INFANTE.

60 J'en dois bien avoir soin, je l'ai presque forcée
À recevoir les coups dont son âme est blessée,
Elle aime Don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi Don Rodrigue a vaincu son dédain,
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à la fin de leurs peines.

LÉONOR.

65 Madame, toutefois parmi leurs bons succès
On vous voit un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour qui tous deux les comble d'allégresse
Fait-il de ce grand coeur la profonde tristesse ?
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
70 Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscreète.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Et plaignant ma faiblesse admire ma vertu.
75 L'amour est un tyran qui n'épargne personne,
Ce jeune chevalier, cet amant que je donne,
Je l'aime.

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon coeur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, Madame,
80 Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Choisir pour votre amour un simple Chevalier !
Une grande Princesse à ce point s'oublier !
Et que dira le Roi ? Que dira la Castille ?
Vous souvenez-vous bien de qui vous êtes fille !

L'INFANTE.

85 Oui, oui, je m'en souviens, et j'épandrai mon sang
Plutôt que de rien faire indigne de mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,
90 Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage,
Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai bien plus de courage,
Un noble orgueil m'apprend qu'étant fille de Roi,
Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.
95 Quand je vis que mon cœur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis au lieu de moi Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée
100 Avec impatience attend leur hyménée,
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui :
Si l'amour vit d'espoir il meurt avecque lui,
C'est un feu qui s'éteint faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste aventure
105 Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable,
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable,
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,
110 Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je suis au désespoir que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne,
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé :
115 Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite,
Je ne m'en promets rien qu'une joie imparfaite,
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève, et ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
120 Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,
125 Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps,
Espérez tout du ciel, il a trop de justice

Pour laisser la vertu si longtemps au supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

LE PAGE.

130 Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
Remettre mon visage un peu plus à loisir,
135 Je vous suis. Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède,
Assure mon repos, assure mon honneur,
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur,
Cet hyménée à trois également importe,
140 Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte,
D'un lien conjugal joindre ces deux amants
C'est briser tous mes fers, et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop : allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine.

SCÈNE QUATRIÈME.

Le Comte, Don Diègue.

LE COMTE.

145 Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi,
Il vous fait Gouverneur du Prince de Castille.

DON DIÈGUE.

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
150 Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE.

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
Qu'ils savent mal payer les services présents.

DON DIÈGUE.

155 Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite,
La faveur l'a pu faire autant que le mérite,
Vous choisissant peut-être on eut pu mieux choisir,